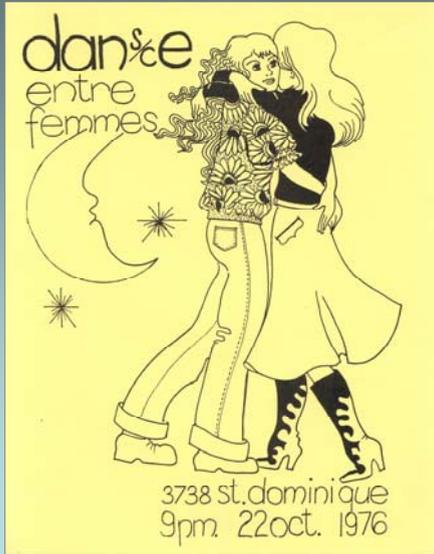


LES LESBIENNES S'ORGANISENT, 1970-1980



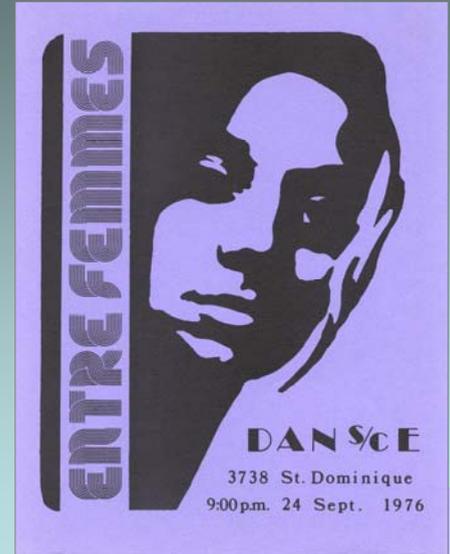
Poster pour les danses entre femmes.



Les Pontes de Paris, photo de Gérald Merckel tiré de Montréal insolite de Claude Jodoin, les éditions Beljo, Montréal, 1974.



Page couverture, *Les nuits de l'Underground* de Marie-Claire Blais, Stanké, Ottawa, 1978.



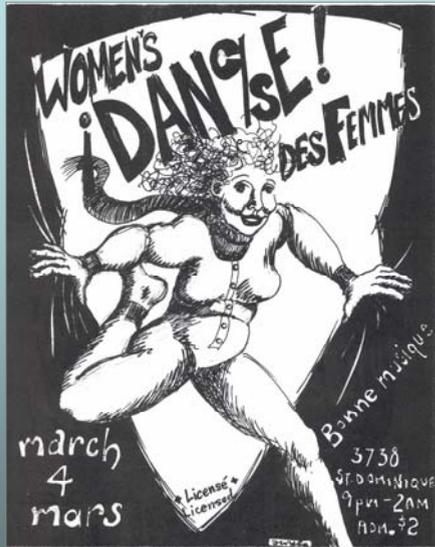
Poster pour les danses entre femmes.



Le titre d'une des premières revues lesbiennes francophones, *Ça s'attrape!*



Illustration de Mary Meigs pour *Les nuits de l'Underground*.



Poster pour les danses entre femmes.

L'histoire lesbienne est parfois plus difficile à reconstruire que celle des gays. C'est sans doute parce que la sexualité et la vie sociale des lesbiennes s'expriment plutôt dans des cadres intimes et sont donc moins fréquemment sujettes à la répression policière. Une exception notable est le bar les Pontes de Paris sur la rue St-André, qui a longtemps été un centre de la vie lesbienne ouvrière. On le voit ici dans une photo de 1974 mais il existait depuis les années 1950. La montée du féminisme dans les années 1960 et 1970 amène une nouvelle façon de penser chez les lesbiennes et donc de nouveaux genres de bars comme le Madame Arthur, rue Bishop, où la clientèle est exclusivement féminine après 1972. Ce bar a été le sujet d'un roman de Marie-Claire Blais, illustré par Mary Meigs.

Pour celles qui désirent échapper au commercialisme des bars, les danses entre femmes sont des événements communautaires très populaires.

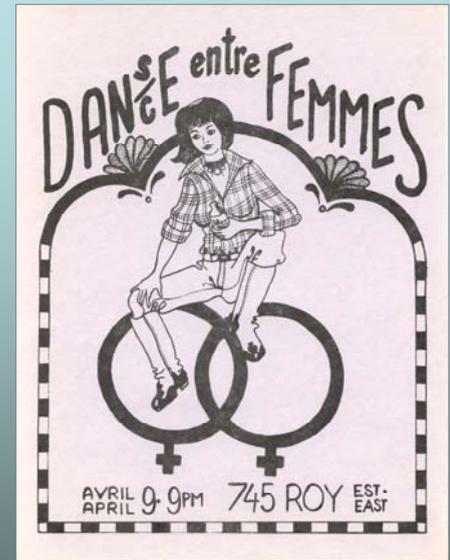
La première organisation lesbienne distincte des groupes féministes est fondée en 1973 par des femmes qui ont quitté le groupe de libération gaie de l'Université McGill : c'est le « Montreal Gay Women ». Certains membres de ce groupe participent à la publication de *Long Time Coming*, une des revues lesbiennes les plus en vue au Canada entre 1973 et 1976. Les lesbiennes francophones sont parfois actives dans ces groupes, notamment lors de la tenue de congrès de lesbiennes en 1974 et 1975. La « Coop femmes », le premier groupe francophone de lesbiennes, est établi en 1976. Les premières publications lesbiennes en français sont *Amazonnes d'hier*, *Lesbiennes d'aujourd'hui* et *Ça s'attrape*, lancées en 1982.



Page couverture de la revue *Long Time Coming*.

Lesbian history is less easily retraced than that of gay men. This invisibility is partly a reflection of the economic disadvantages of women; at the same time, lesbian sexuality was rarely the target of police intervention since lesbian lives were more often conducted in private. An exception is the Pontes de Paris bar on St-André, a long-time centre of working class lesbian culture, shown here in a 1974 photo but in existence since the 1950s. The rise of the feminist movement in the 1960s and early 1970s led to a new style of lesbian consciousness and with it there came new types of bars like Madame Arthur on Bishop Street, where the customers were exclusively women after about 1972. This bar was the subject of a novel by Marie-Claire Blais illustrated by Mary Meigs.

For those who wish to avoid the commercialism of bars, community organized dances are a popular event. Early lesbian organizing, outside of feminist groups, followed on the departure of women from the gay liberation group at McGill University in early 1973 to set up Montreal Gay Women. Some members of this group were involved in the publication of *Long Time Coming*, one of Canada's major lesbian magazines between 1973 and 1976. Francophone lesbians were active in these groups to some extent, especially in the lesbian conferences held here in 1974 and 1975. *Coop Femmes*, the first francophone group for lesbians, began in 1976. The first Montréal lesbian publications in French were *Amazonnes d'her*, *Lesbiennes d'aujourd'hui* and *Ça s'attrape*, both of which began in 1982.



Poster pour les danses entre femmes.

